

Les clients affluent chez le boulanger courage

La boulangerie de Jean-Paul Pannier ne désemplit pas. Pour ses gâteaux, mais aussi pour le féliciter d'avoir fait fuir des braqueurs en leur jetant de la farine.

BOISSY-SAINT-LÉGER

« **F**ÉLICITATIONS pour le réflexe ! » « Fal-lait oser le faire ! C'est sensationnel ! »... Les messages de sympathie ne cessent d'affluer à la boulangerie de Jean-Paul Pannier. Dimanche dernier, vers 8 heures du matin, le boulanger a fait fuir trois hommes qui venaient le braquer en jetant de la farine sur l'un d'eux.

« Tout s'est passé très vite, raconte le commerçant. J'ai entendu du bruit derrière la porte. Quand j'ai vu l'homme saisir ma femme à la gorge, j'ai pris le bac à farine qui était à ma portée et je l'ai lancé de toutes mes forces. Il en avait sur tout le torse. Je pense qu'il a été surpris. Après, il a tiré sur moi à quatre reprises en reculant, mais c'était des balles à blanc. »

« Ça fait du bien, on se sent soutenu »

Ahmed, l'ouvrier boulanger, tente de les poursuivre, mais le trio saute dans un véhicule conduit par un complice et file à toute allure, sans le moindre butin. « A mon avis, ils ont eu plus peur que nous, estime-t-il. Ils avaient l'air d'être jeunes. » Marie-Catherine Pannier, la femme du patron, garde de cette mésaventure un gros hématome en haut de la poitrine et une énorme frayeur : « Si les balles avaient été vraies, mon mari serait mort à l'heure actuelle. Finalement, on s'en sort bien. »

Jacques, 72 ans, approuve la réaction du boulanger : « C'est normal de



BOISSY-SAINT-LEGER, HIER. Dimanche devant ses braqueurs, Jean-Paul Pannier n'a pas hésité : « Quand j'ai vu l'homme saisir ma femme à la gorge, j'ai pris le bac à farine et je l'ai lancé de toutes mes forces. » (L.P./A.-L.A.)

défendre son bien », argumente-t-il. Ronald, 41 ans, est lui plus mesuré : « Ça se termine bien, tant mieux, mais ça aurait pu se retourner contre lui. » Dans la boutique, le flot des clients est incessant « Alors, comment ça va ? » demande une dame.

Marie-Catherine fait bonne figure. « Ça fait du bien, on se sent soutenu », lâche-t-elle entre deux baguettes servies. La crainte d'un nouveau braquage reste malgré tout bien

présente désormais, d'autant que ça n'est pas la première fois que la boutique se fait attaquer. En novembre 2008, deux hommes s'étaient fait remettre la caisse. Deux braquages en deux ans, sur dix années de pré-

sence, le bilan est lourd. « On est plus méfiants, mais on se sent démuni, explique Marie-Catherine. Nous sommes un peu isolés. Il faudrait que les policiers passent davantage. »

ANNE-LAURE ABRAHAM

Source, *Le Parisien* du 24 décembre 2009
Edition Départementale

Boissy-Saint-Léger

Elle passe les fêtes aux USA

A 17 ANS, Anne-Catherine Hittinger s'apprête à vivre un Noël pas comme les autres. Cette lycéenne originaire de Boissy-Saint-Léger va passer les fêtes à San Antonio, aux Etats-Unis, dans une famille d'accueil. Elle fait partie des 200 lycéens envoyés à l'étranger par l'American Field Service (AFS)-Vivre sans frontière. L'association organise des séjours d'immersion longue durée pour des lycéens âgés de 15 ans à 18 ans. Le principe est de ne pas rentrer chez papa-maman. Anne-Catherine n'a pas vu sa famille depuis plus de quatre mois. Passer les fêtes à plus de 8 000 km des siens n'est pas évident : « Ma famille me manque, mais on va s'appeler pour Noël », explique-t-elle. Scolarisée au lycée Guillaume-Budé, à Limeil, elle a décidé de partir une année entière aux Etats-Unis. « Les débuts n'ont pas été faciles. Au départ, j'étais perdue car je ne comprenais pas bien. Aujourd'hui, j'ai fait d'énormes progrès et je fais même des rêves en anglais ! » Anne-Catherine va à la High School, l'équivalent

du lycée, étudie l'histoire américaine, l'anglais, l'anatomie, l'espagnol...

Le programme du réveillon est déjà établi : dîner, messe de minuit et ouverture des cadeaux le lendemain.

« Ma famille me manque, mais on va s'appeler pour Noël »

La petite Française se sent aujourd'hui comme un poisson dans l'eau dans sa famille américaine : « J'ai envie de revenir et de voir ma famille et mes amis. En même temps, j'aimerais bien rester aux Etats-Unis pour l'université. Je pense que j'ai mûri. Je réfléchis plus avant d'agir », estime-t-elle. Anne-Catherine appréhende le décalage lorsqu'elle retournera au lycée l'an prochain. Elle sait néanmoins qu'elle ne regrettera rien : « J'ai peut-être perdu une année d'études en France, mais je vais en gagner des millions sur le plan de l'expérience. » **A.-L.A.**
Renseignements : www.afs-fr.org.



SAN ANTONIO (TEXAS), LE 22 DECEMBRE 2009. Anne-Catherine Hittinger, 17 ans, avec son père d'accueil américain. (DR)

Solidarité

Corinne, la bonne fée des enfants malades

UNE VOITURE arrive discrètement sur le parking de la Ferme à Boissy. Une petite silhouette blonde en descend et ouvre l'arrière de l'utilitaire. A l'intérieur, des Winnie l'ourson, des Tigrou, des chiots au regard touchant, des singes rigolos... Corinne les prend dans les bras pour les confier à Frédéric Chopin, président de l'association la Lampe magique qui, depuis seize ans, travaille à améliorer le quotidien des enfants hospitalisés dans huit hôpitaux de la région parisienne. « Corinne, c'est la bonne fée de la Lampe magique, sourit Frédéric.

Dealeuse de bonheur !

Durant l'année, je n'ai quasiment pas de nouvelles. Puis, quand Noël approche, je reçois un petit coup de fil. C'est Corinne qui veut savoir quels jouets elle peut offrir aux petits malades. Je lui fais part de ce qui serait le mieux. Elle rédisparaît pendant quelques jours puis me rappelle pour me fixer rendez-vous afin de me donner les jouets qu'elle a achetés. » Un don qui se fait toujours très rapidement, sur le parking, comme s'ils étaient des trafiquants, des « trafiquants de bonheur »... car Corinne veut rester dans l'ombre. « Ce n'est rien d'exceptionnel, assure la bonne fée, juste un petit coup de pouce ». Corinne décharge rapidement, elle aimerait déjà repartir, que surtout personne ne sache ce qu'elle



BOISSY-SAINT-LEGER, HIER. Chaque année, Corinne consacre l'intégralité de ses droits d'auteur à l'achat de jouets pour les enfants hospitalisés. (LP/FABIENNE HUGER)

fait pour la Lampe magique. Cela fait pourtant presque neuf ans déjà qu'elle joue les fées de Noël. Cette année-là, Jean-Marc, son grand frère, décède durant son sommeil. « Cela a été une terrible épreuve. J'ai eu besoin d'écrire pour tenter de surmonter ma douleur. » Un livre, puis un second, qui sont publiés et rap-

portent quelques droits d'auteur à Corinne. « Je voulais faire quelque chose de bien avec ces droits d'auteur, mais quelque chose qui soit en rapport avec mon frère. Et comme il était très sensible à tout ce qui touchait les enfants, c'est dans ce domaine que j'ai cherché une petite as-

sociation à aider. » Le hasard a fait le reste en mettant la Lampe magique sur le chemin de Corinne. Depuis, elle apparaît dans les semaines qui précèdent Noël, confie ses jouets à Frédéric et repart. Aussi discrètement qu'elle est arrivée. A la manière d'une Mère Noël blonde...

FABIENNE HUGER